

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

La semaine dernière, un matin qu'il gelait à fendre les pierres, j'étais dans le bois de Bramepan, cheminant, doucement le long du Rivachot, où aiment à se poser des vols de canards sauvages.

J'étais tout transi, n'ayant rien foutu dans ma carnassière; quand le crépitement des feuilles sèches me fit quiller les oreilles et reluquer de tout bord: «*Serait-ce les charpentiers à Carnot, ou bien grand couillon de garde-champêtre?...*».

Car, comme vous le pensez, les aminches, le père Barbassou a ça de commun avec tous les bons bougres de la campluche: le permis de chasse, il l'a sous la semelle de ses sabots.

Ce n'était foutre pas cette saloperie d'hirondelles de potence! C'était Pichevin, un gars de Terrefort, qui, par ce temps de chômage forcé de la terre, avait lui aussi décroché sort fusil rouillé de la cheminée, - et pour se désennuyer faisait un tour de chasse.

- Et bonjour, vieille branche, as-tu fait bonne prise?

- Adieu, Pichevin, j'ai pas même eu l'occasion de tirer; à peine ai-je fait lever une bécasse, et la garce s'est vivement carapatée sans demander ses restes... Et toi?

- Moi, j'ai eu un peu plus de veine: là haut, à la Roche-aux-Pruniers, sur une compagnie de perdreaux qui loge dans les vignes en friche, j'ai réussi en déquiller deux. A l'étang de Mougness, j'ai descendu un canard.

- T'es rien bidard! T'as manqué ta vocation, t'aurais fait un bon braconnier.

- Peut-être bien, vietdaze ! Mais à propos, puisque t'as rien pu foutre dans ton de hâvre-sac, tu vas tout de même venir manger la soupe à la maison. Ce sera autant de pris.

- Merci, mon vieux, faut que je rentre à Janticot... Une autre fois!

- Allons, pas de façons, réplique Pichevin. Nous sommes à vingt minutes de la cambuse, amène ta viande... Tu me feras un cours d'Anarchie.

- Oh, si c'est pour te faire un cours d'Anarchie! je me fais pas prier, j'en suis!

Et nom de dieu, j'acceptai l'invitation du type.

Je passe sur le dîner..., on s'est empli le fanal comme il faut, buvant rasade à chaque bouchée; bref, foutre, à la fin on avait les oreilles chaudes

- Ouf, maintenant qu'on s'est bien farcis tu vas me parler franchement. Je prendsgoût au Père Peinard , que je lis sans faute tous les dimanches, et on particulier tes tartines, dont je te fais compliment. Ma parolece petiot journal, ça te dit la vérité comme pas un, il prend pas de gants..., je gobe ça! D'autre part, mille dieux, chaque jour on nous corne les oreilles d'un parti qui mène un train d'enfer, les dynamitards... Quoi que c'est que ce monde-là? C'est-y tout la même chose?

- Bravo! que je fis. T'as raison de t'adresser à des révolutionnaires pour savoir de quoi il retourne en ces matières, - et non à ces cochons de richards qui dégobillent sempiternellement des menteries sur notre compte.

Dynamitards! - Ça fait pas mal dans le tableau nom d'un foutre. Aujourd'hui on dit dynamitard, comme il y a vingt ans, après la Commune de Paris, on disait pétroleur.

Mais macarel, pourquoi appeler un parti d'une arme dont il se sert à l'occasion? A ce compte-là, comment faudrait-il étiqueter les birbes qui nous gouvernent; empileurs, guillotineurs, mitrailleurs, méliniards, etc...

Au surplus, nous n'avons pas le monopole de la dynamite: les nihilistes russes et les fénians irlandais aiment bougrement ce petit jeu-là. Et pourtant, c'est de simples républicains, guère plus avancés que Constans et Floquet, - quoique un peu plus honnêtes, vingt dieux.

Autre chose, cré couillon! Les prolos ne se serviront pas que de la dynamite pour foutre cul par-dessus tête la vache de société. Sans doute, une petite marmite ça fait bon effet. Mais ils ne perdent pas de vue l'existence des flingots, des revolvers, des poignards, plus à portée du populo quand viendra le règlement de compte définitif.

Et d'ici-là, mille dieux, une trique, voire même la fourche de nos grands pères les Jacques, - Ça peut servir à nous faire respecter...

Sacrédié, voilà pour les dynamitards. Maintenant, jaspions deux mots du socialisme.

Il y a vingt ans, y avait pas d'erreur! Tout socialiste était un bon bougre. Qui disait socialiste disait un type qui ne veut plus de propriété particulière, qui veut que les richesses chapardées par les ventrus fassent retour à tout le monde. L'idée mère du socialisme, c'était l'expropriation, - c'est-à-dire le populo faisant main basse sur le saint-frusquin des riches, pour donner à tous la croustille, les frusques et le logis.

Aujourd'hui, cré pétard, tout ça a changé! Des jean-foutre roublards se sont mis à frauder le socialisme, comme déjà ils avaient fraudé la République!

Et ils ont aux trois quarts réussi, les salauds! Maintenant, qui dit socialisme, dit «*réformes sociales*», emplâtres sur jambes de bois, intervention de l'État fourrant son nez où les autres ont le cul; - la fin finale serait l'État absorbant tous les monopoles actuels et devenant l'unique patron, l'unique proprio!

Hein ma vieille, où qu'est ma fourche!

D'autres encore ne voient dans le socialisme qu'une balançoire nous retournant à l'Ancien régime. Tous les marloupiers, tous les putassiers, tous les grincés de la haute se disent socialos. Bismarck a commencé la danse; le petit pourri de Guillaume, la charogne du pape, les marquis, les comtes, mes barons, lui emboîtent le pas!

Vont-ils nous foutre de la poudre aux yeux avec cette bouillabaisse?

Macache, cochon de dieu! En face des socialos à la manque se dressent les socialos pour de bon. Et foutre, pas besoin de dire que c'est les seuls anarchos.

Mais, avec tout ça il se fait tard; la mère Barbassou doit me trouver à dire, nous recauserons une autre fois de l'Anarchie: jeudi prochain si tu veux me rendre visite à la veillée... En attendant, avec ta permission, je vais coller notre causette dans les pages du Père Peinard.

-Te gêne pas, à ta guise... Il me tarde d'être jeudi pour que tu me dégoises le reste.

- Donc à jeudi adessias, camarade!

Henri BEAUJARDIN,
Le père Barbassou.
